

1979

Deux Causeries en Réponse a la Question: Qui a Prevu Cela?

Bernard Kelly

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Kelly, B. (1979). Deux Causeries en Réponse a la Question: Qui a Prevu Cela?. *Cahiers Spiritains*, 10 (10). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol10/iss10/5>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

DEUX CAUSERIES EN RÉPONSE À LA QUESTION:

Comment vivre notre spiritualité spiritaine de façon à donner 'notre' témoignage spécifique dans le monde d'aujourd'hui, en réfléchissant sur la relation, qui existe ou non, entre notre vocation et la jeunesse de notre temps?

I - QUI A PRÉVU CELA?

II - IL ÉTAIT UNE FOIS...

*Causeries données par le P. Bernard
KELLY à la Réunion Provinciale d'An-
gleterre - 17-20 avril 1979 - à
Upholland Northern Institute.*

I - QUI A PRÉVU CELA?

En y réfléchissant

En 1700, Claude Poullart des Places prit la résolution de se faire prêtre. Il avait 21 ans. Trois ans plus tard, entouré d'un groupe d'étudiants pour la prêtrise, il fondait le Séminaire du Saint-Esprit à Paris. Il semblait être arrivé à ses fins. Il avait résisté victorieusement à la pression de son ambition de faire carrière dans le barreau, où ses aptitudes exceptionnelles lui auraient certainement assuré le succès. Sa décision ne répondait pas aux vœux de son père. Il y était arrivé lentement et avec difficulté. Il s'y décida finalement durant une retraite sous la direction des Jésuites. Il avait confiance d'être appelé à venir en aide aux pauvres étudiants ecclésiastiques de Paris. Cependant, peu après les avoir réunis, il commença à réfléchir sur la

question. Sa ferveur était tombée et les choses ne se présentaient pas comme il l'avait imaginé.

... En un mot, il faut l'avouer devant Dieu, je ne suis plus qu'un homme qui a quelque réputation de vivre encore et qui est très certainement mort, au moins si je compare le présent avec le passé. Hélas! je ne suis plus qu'un masque quasi de dévotion et l'ombre de ce que j'ai été. . .

Je vais donc examiner quel chemin est le plus court, sans considérer désormais le plus agréable à la nature, pour regagner celui sans lequel je ne puis, quoi que je fasse, vivre en paix.

Je considère d'abord pour cela que la source de mon relâchement (ou pour parler plus juste et comme je dois) de ma chute et de mon égarement, c'est de m'être trop tôt tiré de la solitude, de m'être répandu au dehors, d'avoir entrepris l'établissement des pauvres écoliers et d'avoir voulu soutenir la chose.

Je n'avais pas assez de fonds de vertu pour cela, et je n'avais pas encore assez acquis d'humilité pour me mettre en toute sûreté à la tête d'une telle bonne œuvre. . .

Il est vrai que je n'entrepris pas la chose sans permission de mon directeur. Mais c'est ici que ma conscience me le reproche après me l'avoir bien autrefois reproché. Comment lui proposai-je la chose? De quels tours ne me servis-je point? Il ne s'agissait d'abord, disais-je, que de quatre ou cinq pauvres écoliers qu'on tâcherait de nourrir doucement, sans que cela parût avoir de l'éclat. Je ne dis peut-être pas alors toutes les vues de mon ambition et de ma vanité, et j'ai tout lieu de craindre, et j'en tremble devant Dieu, de n'avoir pas eu dans toutes ces consultations la candeur, la simplicité et l'ouverture que je devais.

Ces réflexions me pénètrent de douleur. J'ai quitté ce monde pour chercher Dieu, pour renoncer à la vanité et pour sauver mon âme; et serait-il possible que je n'eusse fait seulement que changer d'objet et que j'eusse toujours conservé le même cœur? Que me servirait donc enfin d'avoir fait la démarche que j'ai faite¹?

A 35 ans, François Libermann fut nommé maître des novices chez les Eudistes à Rennes. Il s'était converti au catholicisme onze ans plus tôt et était entré au Séminaire

¹ *Écrits Spirituels de Claude Poullart des Places...* Éd. Henry KOREN, CSSp. (Pittsburgh, Duquesne University Press, 1959), pp. 142, 144, 146, 148.

Saint-Sulpice. Quand son épilepsie se déclara, la porte se ferma sur son désir de devenir prêtre. L'avenir lui paraissait si sombre qu'il fut tenté de se suicider. Tandis qu'il luttait pour s'agripper à la vie, il se mit à s'occuper des séminaristes en les réunissant en petites «bandes». Il dirigeait leurs premiers pas au séminaire et les encourageait dans la vie d'oraison. Ce fut son succès en cela qui lui valut sa nomination de maître des novices. C'était sa première fonction officielle et il se prit à espérer trouver sa place dans la vie. Lentement, mais inexorablement, cet espoir s'évanouit. Deux ans plus tard, en 1839, il écrivait:

Je me voyais là renfermé dans un noviciat environné de trois ou quatre personnes auxquelles je n'étais d'aucune ou de presque aucune utilité spirituelle. J'aurais bien de la peine à vous expliquer comme cela était ainsi, mais je puis vous assurer que la chose était comme cela. Je parlais, j'instruisais, je tâchais d'inspirer la ferveur et mes paroles étaient mortes, sans aucune bénédiction de Dieu et sans aucun effet d'avancement spirituel; ce qui m'avait jeté la première année dans une espèce de stupeur et de consternation, parce que je venais du Séminaire de Paris, où le Bon Dieu avait béni tout ce que je faisais.

Dans la seconde année, mes peines furent encore plus grandes. Je me suis tout de même relevé un peu de cet abattement de la première année. J'ai repris courage et je me tenais disposé à être ainsi accablé sous la main de Dieu, toute ma vie s'il le fallait. Les peines que me causait la conduite du noviciat étaient si grandes que je n'aurais jamais cru pouvoir en supporter de semblables. Mais je puis vous dire avec vérité que la plus grande de toutes fut celle de me voir inutile dans l'Eglise de Dieu. . .².

Rennes avait été une série de chocs pour Libermann. Les choses n'auraient pas tourné comme il s'y attendait. Son sens d'incomplétude n'avait pas disparu: au contraire, il s'était accentué, au point de devenir sa plus grande souffrance (*me croyant inutile dans l'Eglise de Dieu*). Après une période de modestes succès au séminaire de Paris, tout semblait aller mal à Rennes. Aucun de ses anciens remèdes n'avait d'effet. *Qui se fût attendu à cela?* Tel était le sentiment qui surgissait spontanément.

² François Libermann, Lettre à M. Carbon, 15 décembre 1839, N.D. I, pp. 674-675.

ment dans le cœur de François, comme 135 ans auparavant dans celui de Claude. Ce n'est un secret pour personne que, durant ces quinze dernières années, certains membres de la Congrégation ont fait aussi de nouvelles réflexions sur le fait d'être spiritain. Pendant ce temps, les choses n'ont pas tourné comme ils l'avaient espéré. Certains peuvent même se sentir étrangers dans une congrégation où ils s'étaient attendus à se trouver « chez eux ». Si vous avez ainsi de nouvelles pensées, si la phrase *Qui aurait cru que les choses tourneraient ainsi?* vous vient à l'esprit, sachez que vous êtes en bonne compagnie. Même si vous êtes tentés de *suspendre votre harpe* et de vous excuser en disant: *Comment pourrais-je chanter au Seigneur en terre étrangère?*, je crois que vous pouvez encore dire que vous êtes en bonne compagnie.

Conversion

Les pensées secondes qui nous viennent à mesure que la situation change peuvent être troublantes, comme elles le furent chez des Places et chez Libermann, mais ce malaise que nous ressentons recouvre un appel à la conversion. Derrière *Qui eût cru que les choses tourneraient ainsi?* nous risquons de découvrir une déception par rapport aux changements survenus dans la Congrégation et dans l'Eglise. Ce désenchantement peut être considéré comme établissant un chemin vers Dieu. Mais il peut aussi provoquer apathie et amertume. Le changement de situation aujourd'hui amène souvent une sensation de perte, un sentiment d'avoir eu tort et, ce qui est le plus déprimant, d'avoir été trompé et frustré en quelque façon. Il est difficile de parler avec quelqu'un qui a le sentiment d'avoir été trompé. S'il y a quelque espoir que ce sentiment puisse être un pas vers la conversion, c'est quand au lieu d'*avoir été trompé*, on peut dire: *je me suis trompé*. De cette façon, on s'approche davantage de la perspective de des Places et de Libermann. On n'est plus seul. Nous nous sommes trompés. Sans le savoir, mais de notre point de vue actuel, le passé était fallacieux. Maintenant, nous nous sommes instruits grâce aux développements qui ont eu lieu. Nous nous sommes débarrassés au moins de quelques unes de nos illusions. Par exemple, au début nous avons pu penser que l'activité missionnaire était un geste magnanime à l'égard de peuples démunis; maintenant nous l'envisageons plutôt comme une coopération entre Eglises et entre peuples.

La conversion exige que nous soyons disposés à nous remettre nous-mêmes en question, à nous laisser interpellé par les situations. Je parlais, un jour, avec un Spiritain français qui se trouvait à Paris pour son recyclage – une année de renouveau et de mise à jour théologique. D'après son expérience, il avait l'impression qu'à moins de se remettre soi-même en question, il ne saurait y avoir de renouveau. Tout ce qui pourrait se produire, c'est qu'on retournerait en Afrique avec un bagage intellectuel supplémentaire. La conversion est au cœur du renouveau. Elle exige que je me remette moi-même en cause. C'était inévitable, mais *je m'étais trompé moi-même*.

Un jésuite français, le P. Jacques, a décrit la conversion comme commençant avec un regard de Dieu³. Le premier pas dans la conversion appartient toujours à Dieu. Ce qui se produit, c'est que *Dieu attire le regard de l'homme*.

Lors d'une conférence sur la passion et la mort du Christ, je me souviens avoir demandé au conférencier s'il y avait quelque signe de la victoire du Christ sur la mort avant la résurrection. Il commença par rappeler une pièce de théâtre de Sartre, où un combattant de la Résistance française, pendant la dernière guerre, est capturé par les Allemands. Pendant qu'on le torture et qu'il est physiquement brisé, il y a, dans ses yeux qui ne vacillent pas, un regard de dégoût qui est une accusation permanente pour ses bourreaux. Le conférencier suggéra que, même durant ses souffrances, la victoire du Christ était déjà présente à ses yeux, dans son regard qui exprimait la compassion et contenait la promesse d'une nouvelle vie.

Quand Dieu rencontre le regard de l'homme, ce n'est pas toujours une plaisante expérience. Comme Pierre, nous sommes remplis de confusion. Une lumière nouvelle brille sur notre vie. Nous devenons plus conscients de ce que nous sommes réellement. A mesure que tombent nos illusions, notre attitude antérieure nous apparaît pour ce qu'elle était. Il nous faut lutter pour accepter un nouveau moi, ce qui est d'autant plus pénible que nous réalisons que nous sommes impuissants et que nous avons besoin de pardon. Comme dit le P. Jacques: *La grâce de la conversion est avant tout une nouvelle lumière, et cette lumière brûle*⁴.

³ Xavier Jacques, S.J. *Convertissez-vous et faites pénitence*, in «Christus», juillet 1963, p. 308.

⁴ Xavier Jacques, p. 313.

Il est important de nous rendre compte que, dans la conversion, c'est Dieu qui prend l'initiative. Nous pouvons avoir l'impression que, pendant un certain temps, nous n'avons pas entendu Dieu parler. Peut-être n'avons-nous pas écouté les gens que nous rencontrons. Comme les pèlerins d'Emmaüs, nous ne nous attendions pas à avoir Dieu à nos côtés et, pour ainsi dire, marchant avec nous.

A l'Expo '67, exposition géante qui célébrait le centenaire du Canada, il y avait un film qui impliquait une participation du public d'une façon nouvelle. L'intrigue s'en trouvait parfois modifiée. Par exemple, ELLE est assise, dans un cadre somptueux, près du foyer d'une maison confortable, tandis que la tempête fait rage au dehors. LUI, a une panne de voiture, se présente trempé à la porte d'entrée et sonne. On demande alors au public: *Est-ce que elle va le laisser entrer?* Chacun vote *oui* ou *non* à l'aide d'un bouton à côté de son siège, et l'intrigue se poursuit en fonction des préférences de la majorité, jusqu'au moment où une nouvelle décision est offerte au choix du public.

L'histoire de des Places et celle de Libermann nous sont connues. Il est bon pour nous de penser qu'elles ne se sont pas déroulées imperturbablement suivant une certaine ligne fixée d'avance. Il y a eu des changements de points de vue, des surprises, des appels inattendus à une conversion. Notre histoire personnelle et celle de la Congrégation sont encore en train de se faire. L'histoire, notre histoire, se trouve à un moment décisif. Comment se déroulera-t-elle? Cela dépend sur quel bouton nous appuierons. Il y en a deux à notre portée: sur l'un est marqué *maintenant*, sur l'autre *plus tard*. *Plus tard*, cela signifie la conversion, sans doute, mais attendons encore un peu pour voir comment l'intrigue se poursuit: peut-être tout s'arrangera-t-il? peut-être ne sera-t-il pas nécessaire de prendre des mesures trop drastiques? etc.

Un nouveau temps

Jacques Loew, traçant le portrait de l'apôtre d'aujourd'hui, écrit:

C'est rarement au tout premier appel que la réponse est difficile. La difficulté vient plus tard quand les erreurs, les lassitudes, les échecs et l'usure ont envahi l'âme de l'apôtre. On était parti en flèche: Vous allez voir ce que vous allez voir. Ils (les vieux) n'y ont rien compris, mais un jour, comme le prophète Elie, on se

prend à murmurer: C'en est assez maintenant, Yahvé, prends ma vie car je ne suis pas meilleur que mes pères (I Reg. XIX, 4).

Il en est de l'apôtre comme du prophète: sa vraie réponse, son vrai engagement ne viennent qu'au second temps. Loin d'être une contre-indication, l'épreuve de la découverte cuisante de notre incapacité fondamentale constitue le réel point de départ: avant ce n'était qu'un galop d'essai dont l'aspect brillant masquait la fragilité. Dieu a sa méthode; il en change rarement⁵.

Au début de cette causerie, nous avons découvert des Places et Libermann aux prises avec un changement de pensée. Tous deux furent surpris par le cours des événements. Ils s'étaient généreusement donnés au Seigneur, mais à ce moment-là, ils n'avaient guère l'idée du but où cela les mènerait. Ce que le P. Loew appelle *la découverte cuisante de leur incapacité fondamentale* devait s'avérer comme *le vrai point de départ*. Ce qui semblait la conclusion d'un échec devint en fait l'origine d'une réussite. Deux œuvres grandirent qui, par la suite, fusionnèrent pour façonner la tradition spiritaine.

Pour vivre de cette tradition, les Spiritains devraient s'attendre à se trouver dans des paysages qui ne leur sont pas familiers. Ils sont dans des situations hors de leur contrôle, au-delà de leurs forces. Alors c'est le moment de se tourner vers Dieu et de s'abandonner à lui de nouveau. *Qui eût prédit cela?* C'est un signal pour la conversion. Se convertir, c'est franchir un seuil. C'est renaître à la vie. C'est la joie d'un recommencement. Pourtant, rien ne garantit que les choses tourneront finalement comme on s'y attend.

Ecoutez Libermann un peu plus tard, en 1845:

Tu ne saurais concevoir les douleurs de cœur, les déchirements, les accabllements que me cause la sollicitude d'une entreprise aussi forte et aussi difficile surtout depuis un an à peu près, que je vois les énormes obstacles que rencontre le bien de tous côtés et les difficultés immenses de la mission de la Guinée, mission qui me tient le plus à cœur; quand je pense qu'un pauvre esprit comme le mien doit soulever tout le pays, l'enlever au démon et le donner à Dieu, contrebalancer tous les

⁵ Jacques Loew, *Comme s'il voyait l'invisible: un portrait de l'apôtre d'aujourd'hui*. Éd. du Cerf, Paris 1965, pp. 29-31.

obstacles, surmonter toutes les difficultés, trouver des moyens efficaces pour opérer ce travail et procurer de la stabilité au bien, j'en suis à de bien grandes extrémités, je ne sais comment je vis encore au milieu de tant de déchirements et d'accablaments. Il faut avouer que c'est un triste levier dont la divine Sagesse veut se servir pour soulever une si énorme masse. Je dis franchement que si j'avais prévu ce que je vois maintenant, j'en aurais été effrayé et je n'aurais pas osé entreprendre une chose si grande et si au-dessus de ma faiblesse. . .⁶.

Lorsque Dieu saisit notre regard, nous devons essayer, nous aussi, de le regarder assez longuement pour percevoir la grandeur de sa tendresse et de son amour. Avec le reproche, il y a la promesse: *Je serai avec vous. . . toujours, ma grâce vous suffira.* Alors nous trouverons le courage de surmonter notre hésitation et notre appréhension. Dans l'histoire spiritaine nous voyons que Dieu met en branle, dans les hommes, des ressources insoupçonnées. Et quand nous fourrageons parmi notre héritage spiritain, ce n'est pas la sécurité que nous découvrons, mais comment nous y prendre avec l'insécurité.

⁶ François Libermann. Lettre à M. et Mme Samson Libermann, 1 janvier 1845. N.D. VII, p. 5.